

La chasse des
PETITS MIGRATEURS

Grives, merle, alouette et étourneau

La chasse des
PETITS MIGRATEURS

Grives, merle, alouette et étourneau

P. DURANTEL | J-C. RICCI | K. DE RORRE | A. LEGRAND





Principium autem unde

Petits migrants: une belle et riche opportunité pour les adeptes d'une vraie quête naturelle

La France figure parmi les pays qui totalisent le plus grand nombre d'espèces chassables. Parmi elles ces petits migrants dits aussi, selon les contrées, gibiers de poche ou divers. Parfois boudés au nord de la Loire, ils font le bonheur de nombreux adeptes ailleurs, notamment dans nos régions méridionales ou le sud-ouest!

Si nous laissons de côté les spécialistes, ces passionnés qui ne chassent guère qu'une seule espèce - nous songeons notamment aux veneurs, aux bécassiers, aux adeptes de la bête noire ou du lièvre aux chiens courants -, il est clair que les chasseurs dits généralistes profitent peu d'une législation qui leur permet pourtant de chasser beaucoup et longtemps de nombreuses espèces. En ne s'intéressant qu'à la petite faune sédentaire composée des lapins, lièvres, perdreaux et faisans, ou en ne se satisfaisant que de ces ersatz de gibiers que sont les oiseaux de tir, le chasseur à la billebaude se prive du meilleur. En tout cas, il passe à côté de nombreuses opportunités qui lui éviteraient de raccrocher, toujours trop tôt, son fusil. Alors pendant qu'il en est encore temps, que les technocrates de Bruxelles ne nous privent pas de ces largesses, ne boudons pas notre plaisir. Et battons joyeusement la campagne à la poursuite de tous ces gibiers de poche qui nous feront vivre de sacrés bons moments!

Divers: les gibiers rois du chasseur buissonnier...

Notre bestiaire comporte en effet de nombreuses espèces dont l'abondance offre aux chasseurs l'occasion d'étoffer leurs tableaux et de varier leur plaisir, sans pour autant dépenser des fortunes ni se voir contraints de fréquenter des tirés prestigieux. Nous songeons notamment à toute la liste des petits migrants qui hantent nos campagnes, regroupées sous le terme générique et inapproprié

à notre sens de «divers». Des prises modestes certes, d'où leur autre appellation de gibiers de poche, mais royales car 100% naturelles, qui offrent une sacrée défense et l'autre avantage de leur relative abondance. Tous ceux qui en ont assez de promener leur fusil dans un environnement jugé désespérément vide ne s'en plaindront pas. En tout cas pas les chasseurs buissonniers qui savent observer, se monter opportunistes, et tirer ainsi profit des mille richesses offertes par leurs territoires. Ils découvriront combien cette faune oubliée mérite infiniment mieux que l'intérêt qu'on lui porte habituellement.

... et du jeune chasseur!

Avec les gibiers de poche dans leur grande diversité lors des passages, le jeune chasseur dispose d'une manne qui l'aidera à parfaire son apprentissage en menant une quête authentique, en toute liberté. Nous affirmons sans hésiter qu'il s'agit là de la quintessence de notre art, qui permet de redécouvrir tous les plaisirs de cette vraie chasse buissonnière qui distille encore de subtils parfums sauvages. Si vous en doutez, voici une anecdote racontée par un ami chasseur qui a pourtant bourlingué dans le monde entier, et qui nous avouait avoir vécu l'une de ses plus belles émotions de chasseur le jour où il tua, à la haie,...sa première grive litorne! Et puis les plaisirs de ces chasses au «tout venant» se prolongent par ceux de la table, la chair de ces menues prises étant le plus souvent délectable. Prenez le merle, par exemple, dont la chasse à la haie offre de purs moments de bonheur. Combien sommes-nous à savoir que sa chair est un régal? Il faut avoir goûté un pâté de merle corse fait maison et parfumé aux baies de myrte pour s'en convaincre.

Des plaisirs de la chasse à ceux de la table

Sur l'Île de Beauté d'ailleurs, l'antique dicton attribué aux tendeurs des Ardennes «Faute de grive, on mange des merles» n'a pas cours. Considéré comme un mets de choix, l'oiseau figure toujours traditionnellement au menu de Noël.

Après les premiers émois de l'ouverture, vous prenez le temps de battre les haies et bosquets de votre territoire, vous apprendrez combien la nature peut se montrer généreuse. Car une foule d'espèces chassables se trouve désormais à votre portée. La grive musicienne sera votre premier cadeau d'octobre prélevé au ciel des migrants, celui qui précède tout juste l'arrivée des palombes et des alouettes. Toutes les haies à baies sauvages vous en livre-

ront, mais aussi les vignes. Vous faites un détour par un chaume? Ce sont alors des volées d'alouettes qui fusent. D'autres turridés se présentent plus tard, auxquels vous prêterez sans doute moins attention: les grives mauvis, juste avant les litornes puis les draines.

Gibiers de poche: une question de culture

Ce sont les habitudes locales qui, surtout, dictent les préférences et expliquent l'intérêt porté à telle ou telle espèce. S'il est impensable dans nos régions méridionales de rater le passage des grives par exemple, les chasseurs sont extrêmement rares en revanche à s'y intéresser dans les grandes plaines céréalières du centre et du nord de la France, où leur tir devant soi dans les colzas et les betteraves est pourtant très amusant. Très prisé en Corse, le merle ne fait guère recette ailleurs, au sens strict et figuré. C'est pourtant un beau gibier, dont la chasse à la haie réserve son lot d'émotions. «Les chasseurs de migrants prélèvent au ciel des migrations leur part de rêve, d'amour et d'intelligence», écrivait joliment le regretté Pierre Verdet, ajoutant «qu'ils savent lire dans les quartiers de





lune et les sautes de vents l'arrivée des palombes, des grives et des bécasses». Nous vous offrons une plongée dans cet univers nimbé d'émotion, celui de «chasses à l'espère» qui réservent toujours leur lot de surprises. Un jeu de conquête entretenu par le fol espoir de ce vol qui parfois ne vient pas, ou de cette «tombée» qui ne se produira sans doute jamais mais qu'importe. Rien ne saurait gâcher notre plaisir, cachés dans notre cabane ou cavalant dans le bocage.

Les chasses traditionnelles des oiseaux migrateurs, dans leur grande diversité, ont profondément imprégné notre culture. Reflets d'identités régionales, elles se revendiquent aussi art

de vivre, s'exprimant tour à tour dans les arts, la littérature ou la gastronomie.

«Chasser, c'est affirmer son appartenance à une terre à travers la poursuite du gibier» écrivait Charles Henry Pradelle de la Tour dans une publication de la collection «Études rurales» de Persée n°87-88 publiée en 1982 ayant pour thème la chasse et la cueillette aujourd'hui. Dans ce document donc, l'auteur livrait une étude anthropologique passionnante intitulée «La passion de la chasse dans une commune cévenole». Adossée au mont Aigoual, la chasse du sanglier est apparue à Valleraugue, la commune en question au début XXème siècle. D'abord pratiquée individuellement puis par de petits groupes, elle est devenue depuis les années 1960-1970 une activité collective très prisée de nombreux habitants. L'auteur formulait à ce sujet cette observation qui pourrait concerner, ailleurs, chasseurs de migrateurs «Dans un monde rural qui a rompu avec ses traditions ancrées dans le cycle agraire, la chasse est la seule activité locale qui permette aux résidents de s'approprier le territoire et d'affirmer leur identité cévenole. La chasse est une passion, car elle étaye une identité qui était défaillante».

Le reflet d'une identité régionale forte

Le 12 Février 1987, le ministre délégué chargé de l'environnement tenait à peu près ce discours lorsqu'il s'exprima à propos des chasses traditionnelles: «Ces chasses font partie du patrimoine culturel de plusieurs de nos régions. Elles participent à un art de vivre, ainsi qu'à la riche diversité de nos chasses. C'est pourquoi elles doivent être défendues dans la mesure où la période, l'importance des prises et leur sélectivité sont compatibles avec les effectifs des espèces et leurs exigences biologiques». Tout était dit ou presque dans cette déclaration qui avait le mérite de préciser les choses, en associant nos chasses traditionnelles des oiseaux migrateurs à la notion de particularisme régional, d'identité culturelle, d'art de vivre et de sélectivité dans les prélèvements. Soumis aux nouvelles contraintes imposées par le droit international, les chasseurs français comprennent ce discours, qui défend aussi leur droit à la différence. Car au-delà d'un simple loisir, au-delà même de la passion, ces pratiques traduisent l'expression d'un acquis et d'une identité forte que les chasseurs revendiquent. Elles sont le reflet de l'âme d'un pays, dont la transmission aux générations futures est un devoir sacré. Même si le discours ne fait désormais plus recette chez nos politiques de tous bords.



Principium autem unde

Partage et convivialité

Nous vivons un véritable choc des cultures, d'autant plus difficile à accepter que la plupart des chasses traditionnelles aux oiseaux migrateurs sont mises sur la sellette dans le cadre d'une politique européenne de formatage et d'uniformisation de la protection de la nature. Nos pratiques traditionnelles ont droit au respect car elles sont l'expression la plus authentique de la chasse, celle qui requiert une connaissance infinie des vents, du mouvement des marées, des oiseaux et de leurs déplacements migratoires. Autrefois motivées par le seul souci d'améliorer le quotidien des ruraux, elles se sont transformées en art de vivre à la campagne. Tenderies des Ardennes et de Corse, matoles et pantières des Landes, chasses à la glue provençales, tendelles caussenardes... Toutes ces chasses traditionnelles qui témoignaient de la richesse et de la diversité de notre culture rurale française sont désormais interdites. Persuadés de la légitimité de ces pratiques, les chasseurs d'oiseaux migrateurs continuent pourtant à lutter pour préserver leurs deniers acquis. Faute de quoi, dans ce nouveau monde sans croyance ni tradition, nous serions condamnés sinon à mourir de faim...en tout cas très certainement d'ennui!



Principium autem unde latius se funditaba

SOMMAIRE



08	LES ESPÈCES CHASSABLES
20	L'alouette des champs, l'autre reine de la plaine
22	L'étourneau sansonnet : l'as de la survie
24	La Grive musicienne : discrétion et efficacité.
24	La grive litorne : la plus grégaire tant en période de reproduction qu'en migration et hivernage.
24	La Grive draine : la plus grande des grives chassables
24	Le merle noir: le plus abondant, visible et audible des Turdidae chassables.
24	Le merle noir: le plus abondant, visible et audible des Turdidae chassables.

26	LES CHASSES DES TURDIDÉS
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
36	LES CHASSES DE L'ALOUETTE
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens

50	LES CHASSES DE L'ÉTOURNEAU
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
64	ARMES, MUNITIONS, ÉQUIPEMENTS
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens

76	LES CHIENS DU CHASSEUR DE PETITS MIGRATEURS
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
30	primae lanuginis adulescens Lampadi filius ex praefecto
30	primae lanuginis adulescens
86	CONCLUSION
102	BIBLIOGRAPHIE

LES ESPÈCES CHASSABLES



Principium autem unde latius se funditaba

Si l'alouette des champs ne suscite sans doute plus le même intérêt que jadis, quand elle figurait, dans tous nos ouvrages spécialisés, au premier rang des gibiers de poche, elle reste chère au cœur des chasseurs buissonniers.

L'ALOUETTE DES CHAMPS, L'AUTRE REINE DE LA PLAINE

A la queue de l'alouette vient la paloumette, dit le dicton, qui met ainsi en lumière la précocité du petit voyageur. Car son arrivée, à partir de la mi-octobre avec un pic migratoire observé entre le 23 et le 26 du mois annonce en effet celle des palombes. D'ailleurs, le 25 octobre est un jour sacré pour tous les chasseurs d'alouettes, en vertu d'un autre fameux adage : À la Saint Crépin, prends ton miroir le matin. En réalité, de nombreuses alouettes nichent chez nous, et plus exactement entre 1 300 000 et 2 000 000 de couples. Mais à ces populations locales plus ou moins sédentaires s'ajoutent les contingents migrants en provenance de Scandinavie, de Finlande et d'Europe Centrale. Certains oiseaux hivernent chez nous, d'autres poursuivent leur route. Des mouvements erratiques se poursuivent durant toute la mauvaise saison, qui s'expriment avec plus ou moins de vigueur selon les aléas climatiques. C'est ainsi que des tombées aussi spectaculaires qu'inattendues peuvent se produire au cœur de l'hiver, à la faveur d'une brusque vague de froid.

Suspendue dans l'azur

L'alouette des champs est le seul membre de la famille des alaudidés dont la chasse est autorisée en France. Si vous reconnaissez sans peine l'oiseau aux deux rectrices externes blanches de sa longue queue qui apparaissent nettement à l'envol, vous l'identifiez plus sûrement encore à ses ascensions verticales vertigineuses, que l'alouette effectue tout en en lançant à tous vents ses trilles mélodieuses. Bientôt, vous ne percevez plus d'elle qu'un point minuscule dans l'azur. Un instant, elle semble suspendue en plein ciel. En bout de course, comme étourdie par sa folle ascension, elle effectue un vol stationnaire, papillonne quelques instants pour s'enivrer d'air pur, avant de se laisser redescendre jusqu'au sol en parachute en égrenant ses vocalises. Sa façon de jouer ainsi au yo-yo dans les courants d'air, manège qui à la belle saison sert au mâle à marquer son territoire lui a valu le charmant surnom de sky-lark ou alouette des nuages. Durant la belle saison, le mâle chante ainsi à quelques dizaines de mètres du nid, à la fois pour défendre son territoire et pour raffermir les liens sociaux qu'il entretient avec sa partenaire. Ses vocalises, dont la pureté et les tonalités ont inspiré de nombreux artistes sont uniques : on dit que l'oiseau grisolle ou tire-lire. Un habitant de milieux ouverts

Un plumage chamarré mais très mimétique lui permet de passer inaperçue dans ses habitats de prédilection que sont les grands espaces ouverts. C'est la plus grosse de nos alouettes, qui mesure une vingtaine de centimètres pour une envergure de 30 à 36 cm et un poids de 25 à 50 g selon les sexes.

Des ailes longues et robustes lui permettent d'accomplir ses prouesses aériennes, qui marquaient déjà les esprits dans l'Antiquité. D'ailleurs, le premier emblème de notre pays ne fut pas le coq mais des effigies d'ailes d'alouettes portées sur le casque par les gaulois recrutés dans les légions romaines.

L'alouette des champs est commune à peu près partout en France, mais demeure plus localisée dans le Midi. Si son habitat originel est la steppe sèche, elle est désormais plutôt inféodée

aux terres cultivées et aux friches. En période de reproduction, on l'observe aussi en montagne, dans les landes, tourbières et prairies jusqu'à une altitude de 2000/2500 m. Elle apprécie également les bords de mer, notamment les cordons dunaires et les marais littoraux.

Une nourriture et des habitats différents selon les saisons

L'OFB¹ signale les plus fortes densités dans les sansouires camarguaises (5,8 couples / 10 ha), le schorre vendéen (8,7 couples / 10 ha) et les plaines céréalières (3,7/5 couples/10 ha). Compte tenu de leur immensité, ce sont les grandes plaines cultivées qui accueillent l'essentiel des effectifs nicheurs, les habitats les plus défavorables à la reproduction se trouvant

1 / L'Office français de la biodiversité



Principium autem unde latius se funditaba

plutôt dans les zones agricoles exploitées en prairies, dans les pays bocagers et les vignobles. En hivernage, les alouettes continuent de privilégier les grands espaces ouverts: elle se cantonne plutôt dans les chaumes ou les semis de céréales, et dans une moindre mesure dans les champs de colza ou de betterave.

Il est clair que le régime alimentaire de l'oiseau est adapté aux ressources saisonnières disponibles. L'hiver, il est à dominante végétale marquée, se composant surtout de graines de céréales et de jeunes pousses de plantes cultivées. Durant tout le printemps et l'été, et particulièrement pendant la saison de reproduction, l'alouette privilégie une alimentation plus carnée: vers, mollusques, insectes et araignées. Quant aux poussins, ils sont nourris exclusivement d'insectes au début de leur vie.

L'alouette victime de la prédation et de l'agriculture moderne

La période de nidification débute à la mi-avril et peut se prolonger jusqu'à fin juillet. L'alouette pond à terre, dans un nid sommairement aménagé par la femelle. Il s'agit d'une petite dépression creusée à l'abri d'une touffe d'herbe ou d'une motte de terre, puis garnie de racelles, de crin et d'herbe sèche. L'oiseau y dépose 3 à 5 œufs blanchâtres tachetés de roux, qu'il couve seul durant 11 à 14 jours. L'alouette effectue 1 à 3 pontes par an. Les jeunes, nidicoles, quittent le nid au bout de 10 jours, pour trouver refuge dans la végétation alentour. Ils sont encore nourris par les parents pendant environ 5 jours, puis par le mâle seul durant quelques journées supplémentaires tandis que la femelle aménage un nouveau nid pour une autre ponte. Trois semaines après leur naissance, les jeunes alouettes devenues autonomes prennent leur envol.

Cette espèce se distingue par son faible succès

reproducteur qui oscille entre 2,3 et 2,7 jeunes aptes à prendre leur à l'envol par couple et par an.

La prédation (mustélidés et notamment belette, renard, becs droits, rapaces, chiens errants, chats hares...) est identifiée comme l'une des principales causes de l'échec des couvées. A cette nuisance il faut ajouter certaines pratiques culturales dont le broyage des jachères, le fauchage des herbages et des accotements enherbés. D'une manière générale, la modernisation de l'agriculture observée ces dernières décennies – remembrement, augmentation de la taille des parcelles, utilisation intensive des produits phytosanitaires, abandon de la polyculture -, a joué un rôle déterminant dans le déclin des populations d'alouettes. Quant à la chasse, seulement autorisée dans 3 pays: la France, l'Italie et la Grèce, son impact semble comparativement négligeable contrairement à ce qu'affirment nos détracteurs.



FICHE SIGNALÉTIQUE

Alouette des champs (*Alauda arvensis*)

Ordre: Passériformes

Famille: Alaudidés

Taille: 18 à 20 cm

Envergure: 30 à 36 cm

Poids: 25 à 50 g selon les sexes

Longévité: 12 ans



RÉPARTITION

On observe l'espèce dans une grande partie de l'Eurasie, jusqu'au Kamtchatka à l'Est. Elle a été introduite en Amérique du Nord (Île de Vancouver en Colombie britannique d'où elle colonise naturellement le sud de l'Alaska), en Australie, en Nouvelle-Zélande et à Hawaï. En France, elle déserte les zones de montagne l'hiver, se cantonnant à des altitudes inférieures à 1000 m.

Si les populations du Nord et de l'Est de l'Europe sont totalement migratrices, l'oiseau devient en partie sédentaire ou erratique plus au sud.



LA CHASSE: UN IMPACT DÉRISOIRE

En Grande-Bretagne où l'espèce est sédentaire, sa quasi-protection (prélèvement annuel de 500 oiseaux accordé aux fauconniers) n'a pas empêché d'enrayer un déclin des populations estimé à 50% depuis les années 1970. La pression de chasse exercée en Europe (France, Grèce, Italie) n'a pas progressé depuis les années 1950 (elle a même sans doute considérablement baissé) alors que l'ensemble des populations occidentales a enregistré un déclin, modéré il est vrai, sur la même période, lié à la modernisation de l'agriculture.



QUELQUES CHIFFRES

The Birdlife International estime la population nicheuse européenne entre 40 et 90 millions de couples, soit environ 25% de la population mondiale. Dans notre pays, la population reproductrice pourrait atteindre 2 millions de couples, tandis qu'au moins 53 millions d'alouettes y transiteraient chaque année. Le tableau de chasse à tir a été estimé à 179 605 pour la saison 2013-2014, auxquels s'était alors ajouté le quota de 600 000 oiseaux attribués aux modes de chasse traditionnels (pantes et matoles).

Pour les animaux, survivre signifie souvent savoir s'adapter à l'activité humaine. Peu d'oiseaux sont mieux armés que l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) pour répondre à cette contrainte. Il y réussit si bien que sa présence en devient même parfois encombrante !

L'ÉTOURNEAU SANSONNET : L'AS DE LA SURVIE

Peu d'oiseaux sont dotés d'un tel dynamisme, d'une vitalité aussi extraordinaire. Jugez plutôt : à partir d'un effectif de cent individus introduits à New York en deux lâchers successifs effectués entre 1890 et 1891, la population totale en Amérique du nord est passée à plus de 200 millions aujourd'hui. Sachant qu'en 1948, ils étaient déjà 1 million et avaient rejoint la côte Pacifique, avant de remonter jusqu'en Alaska.

Ils ont pourtant bien modeste allure, ces oiseaux de la taille d'un merle ou d'une grive. Mais comme le disait si bien l'ornithologue Paul Géroudet, «leur développement psychique, leur aptitude à se tirer d'affaire, leur esprit grégaire, leur extraordinaire vitalité les placent parmi les espèces les plus prospères». En Europe durant tout le XXème siècle, l'étourneau sansonnet a rapidement étendu son aire de répartition vers le sud et le sud-ouest, colonisant le Midi de la France en quelques décennies, à l'exception de la Corse où il est remplacé par l'étourneau unicolore. Parallèlement à cette expansion géographique, l'oiseau s'est aussi adapté à de nouveaux milieux dont l'habitat urbain, même s'il ne s'établit pas (encore ?) en altitude.

Un oiseau familier

Si nous connaissons tous l'étourneau sansonnet, les confusions sont encore fréquentes avec le merle dont il possède la même livrée sombre, et le bec jaune chez le mâle. Il n'appartient pourtant ni à la même espèce, ni la même famille, et en diffère à plus d'un titre. Au sol, l'étourneau ne se déplace pas en sautillant mais en marchant tout en hochant de la tête. Sa queue courte et carrée et ses ailes fines et pointues lui dessinent en vol une silhouette triangulaire, qui évoque celle d'un deltaplane. Cette particularité explique les prouesses aériennes de cet as de la voltige synchronisée, dont le vol est organisé en une succession de battements d'ailes serrés suivis de glissés brefs.

En l'observant de près, vous noterez aussi que sa livrée est tachetée, ourlée et piquetée de blanc. Des reflets vert irisé illuminent le dos, tandis que la gorge et les flancs brillent de subtiles nuances pourpres.

Si l'espèce est aussi dynamique, c'est en raison de son opportunisme, de sa faculté extraordinaire à coloniser différents habitats et à tirer profit de toutes les ressources offertes par son environnement. L'étourneau habite indifféremment la plaine, le bocage, les lisières de forêt, les parcs et jardins, les falaises côtières, les étangs et marais, les zones semi-arides, et

compte parmi les représentants de notre bétail, avec le rat, le moineau et le pigeon biset qui s'est le mieux adapté à l'environnement urbain.

Un régime alimentaire opportuniste, et des habitudes cavernicoles

Omnivore, il sait tirer profit de toutes les ressources disponibles selon le milieu et la saison. Dans son «Encyclopédie ornithologique», Paul Mandon écrivait en 1928 à ce propos : «L'étourneau défie toute définition de son régime moyen, parce qu'il est le type du gagne-petit près à tous les trafics, sans autre ambition que de tirer parti de toutes les ressources à sa portée». Au printemps, il consomme divers invertébrés du sol, lombrics, araignées, insectes et leurs chenilles ou larves dont celles du hanneton ou ver blanc. Il se tourne ensuite

vers les fruits de l'été, en particulier les cerises dont il raffole, puis les raisins et les baies de sorbier ou de sureau. Durant tout l'automne, il privilégie les graines de graminées ou de céréales dans les semis. L'hiver dans les régions méridionales, il se repaît d'olives. On dit que jadis, avant que les animaux ne bénéficient de traitements préventifs ad hoc, les étourneaux déparasitaient le bétail, le débarrassant même des larves de varon. Sur nos côtes à marée basse, il fouille le goémon et autres laissées de mer en quête de divers animalcules.

L'étourneau sansonnet est une espèce typiquement cavernicole qui niche dans des cavités naturelles ou préalablement aménagées, par des pics notamment, à des hauteurs moyennes situées entre 3 et 8 m. Il peut aussi s'agir d'anfractuosités naturelles creusées dans des murs, des falaises, de terriers d'hirondelles de rivage ou de guêpiers, pourquoi pas d'un ni-



Circa hos dies Lollianus

choir mis à la disposition des petits passe-reaux.

Des fleurs faisant office de repoussoirs à insectes au nid!

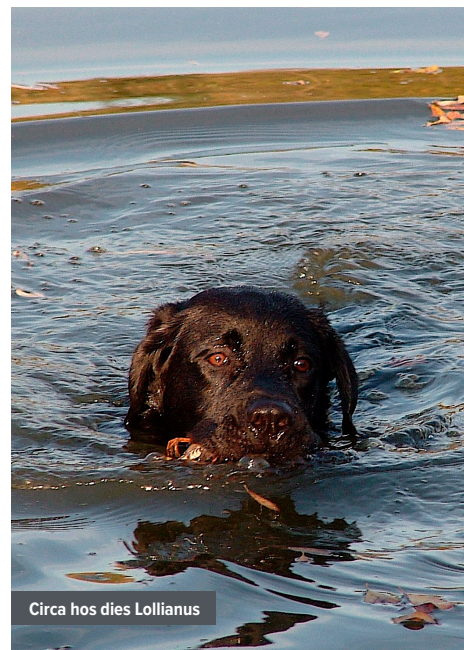
Il compte parmi les premiers migrateurs qui nous reviennent, suffisamment hardis pour se priver des délices du Midi. Le mâle nettoie soigneusement la cavité de son choix, qu'il remplit d'une grande quantité de matériaux. Il confectionne d'abord un lit d'herbes et de feuilles sèches, qu'il recouvre d'une garniture plus douillette faite de plumes, de mousses et autres bouts de ficelle. Puis il chante et se trémousse près de son édifice pour s'attirer les faveurs d'une femelle. Si aucune ne succombe à ses charmes, il multiplie les artifices de la séduction, chante de plus belle et poursuit la décoration de son intérieur en y ajoutant, je vous le donne en mille... des fleurs dont certaines auraient des vertus non pas aphrodisiaques mais insecticides! De si charmantes attentions finissant forcément par payer, voici le couple bientôt formé. Dans son douillet cocon, la femelle dépose d'avril à juin 5 à 6 œufs blanc sale à bleu pâle qui incubent en 12 à 14 jours, les jeunes quittant le nid environ trois semaines après l'éclosion. Souvent, le couple effectue une seconde ponte durant l'été. Hors période reproductrice, l'étourneau se distingue par un comportement grégaire très marqué. Le soir, il se regroupe en bandes pouvant comporter plusieurs centaines de milliers d'oiseaux dans des dortoirs installés dans des roselières, des saulaies, des sapinières, ou de grands arbres en ville.

Un pitre de foire

Le mâle se distingue aussi par ses talents d'imitateur. Il parodie ainsi à merveille le miaulement de la buse, ou le sifflement mélodieux du loriot. Parfois, c'est le hullement de la

chouette hulotte qu'il fait entendre, ou encore l'appel flûté et plaintif du courlis de terre. Son répertoire peut s'enrichir de sons plus étonnants, comme celui d'un klaxon ou d'une alarme de voiture, d'une sonnerie de téléphone auxquels s'ajoutent de nombreuses vocalises plus ou moins mélodieuses, grincements, caquètements, sifflements et autres piaulements. Même si l'espèce est abondante en France, avec - un effectif reproducteur estimé en 2009-2012 entre 2 000 000 et 3 500 000 couples, et une population hivernante composée de 50 millions d'individus, elle est considérée d'une manière générale en déclin modéré partout en Europe.

L'oiseau est à ce titre protégé en Grande-Bretagne et dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, où on le considère comme un précieux allié de l'agriculture dans la mesure où il consomme aussi de nombreux insectes indésirables. Espèce chassable susceptible d'être classée in-



Circa hos dies Lollianus



Circa hos dies Lollianus

désirable (ESOD) en France, l'étourneau peut poser problème en ville en raison des nuisances sonores et des déjections produites. Nous vous suggérons de porter un autre regard sur ce gibier de poche considéré comme un pis-aller par de nombreux chasseurs. Car sa chasse, à la passée notamment constitue un excellent entraînement, tant pour le tireur débutant que pour le retriever. Elle offre un agréable dérivatif quand grives, merles ou alouettes manquent à l'appel. En outre sa chair n'est pas si mauvaise, surtout en pâté. En Corse, le fameux pâté de merle, délicieuse spécialité insulaire dont la commercialisation est désormais interdite n'a t'il pas été remplacé par le pâté de sansonnet?



FICHE SIGNALÉTIQUE

Etourneau sansonnet

Ordre: Passériformes

Famille: Sturnidés

Genre: Sturnus

Espèce: Sturnus vulgaris (Linnaeus, 1758)

Poids: 70 à 95 g

Taille: 21 à 23 cm

Envergure: 35 à 42 cm

Statut: jugé en déclin



L'ÉTOURNEAU UNICOLE

L'étourneau sansonnet est absent de Corse où il est remplacé par l'étourneau unicolore (Sturnus unicolor) qui s'en différencie notamment par un plumage noir brillant uniforme, dépourvu de pointillés clairs. Hormis ce détail anatomique, les deux espèces adoptent des comportements à peu près semblables. L'étourneau unicolore a aussi été observé dans l'Aude, qu'il aurait rejoint à partir de l'Espagne.



RÉPARTITION

Elle recouvre l'ensemble du continent européen et une partie de l'Asie. L'espèce a connu une expansion rapide au XXème vers le sud et l'ouest de l'Europe. Elle a été introduite avec succès en Amérique du nord d'où elle a colonisé une partie du continent sud-américain, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du sud.



QUELQUES CHIFFRES

The Birdlife International estime la population nicheuse européenne entre 40 et 90 millions de couples, soit environ 25% de la population mondiale. Dans notre pays, la population reproductrice pourrait atteindre 2 millions de couples, tandis qu'au moins 53 millions d'alouettes y transiteraient chaque année. Le tableau de chasse à tir a été estimé à 179 605 pour la saison 2013-2014, auxquels s'était alors ajouté le quota de 600 000 oiseaux attribués aux modes de chasse traditionnels (pantes et matoles).



Elle niche dans tous les pays européens dont la France sauf sur la bordure côtière méditerranéenne où elle est attendue avec impatience tous les matins depuis des décennies dès la fin septembre par les passionnés de chasse aux Turdides. Les cris, notamment en migration sont relativement discrets, le plus fréquent est un « tsic » métallique ou un « tsip » émis en vol.

LA GRIVE MUSICIENNE (TURDUS PHILOMELOS. LINNAEUS.1758): DISCRÉTION ET EFFICACITÉ

Les populations sédentaires françaises voient leurs effectifs fortement complétés en automne par les contingents migrants et hivernants s'étant reproduits plus au Nord de notre pays. Ces premiers passages et arrivées sont plus précoces de nos jours comme pour son cousin, le merle noir et ce dès la fin septembre. La précocité des vendanges et la maturité avancée des baies sauvages dues au réchauffement climatique permettent d'expliquer ce phénomène.

Les effectifs européens reproducteurs ont été récemment estimés en 2021 par le Bird Life International aux environs de 60 millions. Selon l'IMPCF¹ qui considère avec prudence et raison une production minimale d'un jeune par adulte après la reproduction, les effectifs européens avant le départ en migration peuvent être estimés au minimum à 120 millions d'oiseaux. La France accueille entre 4 et 6 millions de reproducteurs sédentaires soit entre 8 et 12 millions d'individus après la reproduction.

T.p.philomelos occupe au printemps la quasi-totalité du continent européen à l'exception des zones les plus méditerranéennes (sud de la Péninsule Ibérique et les Iles méditerranéennes). Elle est absente au printemps en Afrique du Nord. En revanche en automne et en hiver elle visite la totalité du Paléarctique Occidental. D'autres sous-espèces ou races ont été décrites dans les Iles Britanniques (T.p. clarkei et hebridensis).

L'espèce comporte de nombreuses populations résidentes mais les plus nordiques sont partiellement ou exclusivement migratrices. Au contraire de la grive mauvis ou litorne, la grive musicienne témoigne d'une réelle affinité pour les mêmes zones d'hivernage fréquentées chaque année (fidélité à la zone d'hivernage). Les oiseaux originaires de Scandinavie, d'Allemagne, de Suisse, de Pologne et de Russie, migrent vers le sud-ouest et le sud-est de l'Europe pour hiverner au sud de l'Angleterre, en France, en Espagne et au Portugal.



Habitats et alimentation :

Espèce commune et localement abondante. Elle affectionne les habitats boisés, les zones à sous-bois dense, des forêts aux parcs et jardins pendant la reproduction. Elle utilise plutôt les milieux plus ouverts pendant l'hivernage (matorrals et garrigues méditerranéennes, haies, bords de ruisseaux et zones cultivées particulièrement les vignobles). La grive musicienne a bénéficié des transformations des systèmes de cultures (gel des terres), la généralisation de parcs et jardins plantés d'arbustes d'ornement souvent porteurs de baies. Elle évite les zones les plus froides et les plus chaudes pour la reproduction (bordure côtière méditerranéenne). La présence d'escargots et de lombrics est un des facteurs favorisant l'espèce. La grive musicienne recherche sa nourriture sous les arbustes et les

arbres, dans la litière, comme le merle noir et se distingue par ce comportement des 3 autres espèces de grives chassables en Europe.

La grive musicienne est capable d'utiliser un « outil » pour se nourrir. Un des cas plutôt rares dans le monde animal. Elle projette violemment l'escargot sur une pierre (« enclume ») pour briser la coquille.

Le raisin arrivé à maturité en août ou laissé sur pied en petites grappes après les vendanges représentait une part importante de l'alimentation en automne dans les zones viticoles mais la mécanisation des vendanges a fortement réduit cette ressource de nos jours. Les premières grives musicales arrivées au sud en automne (fin septembre-début octobre) sont toujours surnommées « les vendangeuses ».

1 / L'Institut méditerranéen du patrimoine cynégétique et faunistique

Reproduction et facteurs limitant les populations

La reproduction (ponte) débute en mars en Europe de l'ouest, à la mi-avril en Europe centrale et de l'est et en avril-mai en Finlande. En Nouvelle Zélande, la ponte s'étend de fin juin à mi-décembre. Le nid est construit par la femelle dans les arbres ou les arbustes en règle générale mais quelquefois au sol, dans un talus couvert de végétation dense. Ses dimensions moyennes sont : diamètre extérieur : 14.8cm (9.3-18) ; diamètre intérieur : 9.1cm (8.0-13.0) ; hauteur : 11.7cm (7.5-23). Les œufs sont rarement unicolores sans tache, lisse, luisant, bleu pâle avec des taches brunes, rousses ou noires.

La taille de la ponte est de 3 à 5 œufs (2-6). La moyenne varie selon la saison : 3.9 en mars ; 4,3 en avril-mai ; 3,8 en juin. En moyenne 2 à 3 couvées par an mais pas plus de 2 au nord de l'aire de répartition. Les œufs sont pondus chaque jour. L'incubation dure entre 10 et 17 jours et est assurée par la femelle ou très exceptionnellement assistée par le mâle. Le taux de fertilité est de 71% et le taux de survie jusqu'à l'envol est de 78%. La mortalité au cours de la première année est de 53% et de 40% dans la deuxième année. Le plus vieil oiseau bagué connu était âgé de 13 ans et 9 mois. Les prélèvements par la chasse représentent un faible pourcentage des effectifs. Ainsi dans l'Union Européenne sur 10 pays chassant au moins un Turdidé 2 ne chassent pas la grive musicienne (Estonie et Suède). Selon une enquête de 2005 sur les prélèvements européens ceux concernant la grive musicienne s'élèveraient à environ 15 millions d'oiseaux (50% des prélèvements des 5 espèces de Turdidés chassables). Au niveau européen ces prélèvements représentent 12,5% de la population totale

européenne. En France, une enquête OFB-FNC² (Fédération nationale de la chasse) en 2013-2014 a montré que les prélèvements par la chasse de grives musicales s'élèvent à environ 1.4 million soit 1,2% seulement de la population européenne après reproduction.

La conservation des habitats tant de reproduction que de migration (haltes migratoires) ou d'hivernage doit être une priorité en Europe. Parmi les principales actions on peut citer : la conservation des haies et des bosquets en encourageant dans les plans de reboisement, la plantation d'arbres ou d'arbustes à baies, base de l'alimentation printanière et hivernale de l'espèce. En Grande-Bretagne l'espèce est protégée mais son statut est considéré comme vulnérable et les ornithologues anglais considèrent que la cause de ce déclin est la modification des habitats de reproduction dont la perte de haies depuis deux décennies dans ce pays.



2 / Fédération nationale de la chasse



FICHE SIGNALÉTIQUE

Grive musicienne

Ordre: Passériformes

Famille : Turdidés

Genre: Turdus

Espèce : Turdus philomelos philomelos (Linnaeus, 1758)

Poids : en moyenne : 62-77g

Taille : longueur : 23 cm

Envergure : 33 à 36 cm

Plumage : mâle et femelle identiques

Statut : préoccupation mineure (effectifs en augmentation)



RÉPARTITION

L'espèce (*Turdus philomelos philomelos*) occupe au printemps partiellement le centre et l'est de l'Espagne et l'extrême nord-est du Portugal, de l'est au sud de la France à l'exception de la frange côtière méditerranéenne, la Suisse, les Apennins jusqu'au sud de l'Italie, à l'est jusque-là partie occidentale de la Turquie. Au nord, l'espèce philomelos est présente dans les pays scandinaves et à l'est, jusqu'au Lac Baïkal, sud-ouest du Caucase et au sud de la mer Caspienne. Cette race a été introduite en Australie, dans l'île Lord Howe et en Nouvelle Zélande où elle est désormais commune.

